

Inter
Art actuel



Le nouvel été indien

Guy Durand

Number 34, Winter 1987

Réparation de poésie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47074ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Durand, G. (1987). Le nouvel été indien. *Inter*, (34), 65–65.

Le nouvel été indien

Qui dit autochtone dit lutte politique pour survivre. La farine blanche répandue en quelconque endroit l'oblitére au profit de l'effet esthétique. Reste le temps, pour se souvenir, hors du folklore, par l'art. Non plus comme spectacle poétique mais comme arme. Dans la froidure d'une soirée en plein-air au parc Cartier-Brébeuf, aux pieds de la Grande-Hermine, ce décor hypocrite -- preuve d'un déracinement parqué en havre d'embellissement avec une réplique muette du passé -- s'est vu « planté » par Yves Sioui un exceptionnel « décor dans le décor ». Mixte de la technologie si chère aux faiseurs de traces que sont devenus les artistes subventionnés, de théâtralité, évacuant le narcissisme angoussé au profit de la conscience historique sur le terrain politique, Yves Sioui et ses complices ont combiné une performance/installation propulsant l'authenticité de la signalétique symbolique. D'abord parmi les blancs pour qui l'enracinement, l'étonnement symbolique, et la communication pour « renverser le pays » ne résonne déjà plus que comme un tam-tam sans authenticité.

Guy Durand
6 novembre 1986

Le nouvel été indien

Qui dit autochtone dit lutte politique pour survivre. La farine blanche répandue en quelconque endroit l'oblitére au profit de l'effet esthétique. Reste le temps, pour se souvenir, hors du folklore, par l'art. Non plus comme spectacle poétique mais comme arme. Dans la froidure d'une soirée en plein-air au parc Cartier-Brébeuf, aux pieds de la Grande-Hermine, ce décor hypocrite -- preuve d'un déracinement parqué en havre d'embellissement avec une réplique muette du passé -- s'est vu « planté » par Yves Sioui un exceptionnel « décor dans le décor ». Mixte de la technologie si chère aux faiseurs de traces que sont devenus les artistes subventionnés, de théâtralité, évacuant le narcissisme angoussé au profit du poids de la conscience historique sur le terrain politique, Yves Sioui et ses complices ont combiné une performance/installation propulsant l'authenticité de la signalétique symbolique. D'abord parmi les Attikamek-Montagnais, comme Huron Wendat solidaire des Mohawks et de toutes les premières nations de ce continent infesté à tout jamais de blancs pour qui l'enracinement, l'étonnement symbolique, et la communication pour « renverser le pays » ne résonne déjà plus que comme un tam-tam sans authenticité.

Une installation exceptionnelle, une oeuvre forte.

Bref, le temps comme dominante esthétique.

ONONHAROI'wA

LE RENVERSEMENT DE CERVELLE

(nous avons la cervelle renversée)

Performance/rituelle/amérindienne

Le nom général et commun des HURONS selon leur propre langue est WENDAT; ils habitaient aux temps historiques ENONDECHA ONKE ONWE, la TERRE des vrais HOMMES, qui était située sur le bord du grand Lac du même nom.

En 1611, les pères Jésuites, Jean-de-Brébeuf, Jérôme Lallemand, le père Ragueneaud puis Isaac Jogues et d'autres, sous la protection du gouverneur de Québec, Monsieur de Champlain, se rendent en HURONNIE pour évangéliser ces peuples barbares qui n'ont aucune croyance en Dieu-le-Tout-puissant, et ainsi les conquérir en sa gloire.

En 1649, la HURONNIE est ruinée par les maladies contagieuses, les épidémies de varioles, de tuberculoses transmises par les EAUX SACRÉES DU BAPTÊME, par les pères eux-mêmes; les WENDATS sont décimés et perdus par les guerres ultimes avec leurs frères Iroquois. « L'Évocation de la destruction de la HURONNIE préfigure ici le RENVERSEMENT DU PAYS, LE GÉNOCIDE ET LA RÉSERVE À VENIR ».

Il s'agit d'une action rituelle qui traduit cette descente au coeur même des origines de l'histoire indienne; il s'agit aussi d'une descente aux enfers de la torture morale et physique et de la maladie/pollution: - TERRE DE TOUTES LES PEURS HUMAINES.

Et maintenant, en ces lieux réels de Québec, au bord de la rivière St-Charles, où survivent mes ancêtres et mes oncles et frères, j'ai choisi de témoigner plus vastement pour tous les peuples indigènes de cette TERRE qui subissent encore le joug du génocide et de la disparition.

YVES SIOUI DURAND